

grands vers, surtout avec ceux de douze syllabes : ils s'adaptent ainsi aux sujets les plus sérieux.

Ex. :—Tout ainsi que le temps,  
L'amour porte des ailes :  
Tous les deux séduisants,  
Tous les deux infidèles.

### F.—Vers de cinq syllabes.

9. Les vers de cette mesure, soit seuls, soit alternant avec d'autres plus amples, ont de la rapidité, de l'éclat, de l'énergie.

I Ex. :—Dans ces prés fleuris  
Qu'arrose la Seine  
Cherchez qui vous mène  
Mes chères brebis.

MME DESHOUILIÈRES.

II Ex. :—La voix redoutable  
Trouble les enfers :  
Un bruit formidable  
Gronde dans les airs :  
Un voile effroyable  
Couvre l'univers.

J.-B. ROUSSEAU.

III.—Ex. :—La pauvre fleur disait au papillon céleste :  
—“ Ne fuis pas !  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas!....”

IV.—Ex. :—Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,  
Au paradis, d'où vous venez,  
Un léger fil d'or vous rattache.  
A ce fil d'or  
Tient l'âme, encor  
Sans tache.

Vous êtes à toute maison  
Ce que la fleur est au gazon,  
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,  
Ce qu'un peu d'eau  
Est au roseau  
Qui penche.

(A. DAUDET.)

N. B.—Les vers de *onze* et de *neuf* syllabes sont étrangers à notre poésie ; et, si parfois elle les tolère, c'est par égard pour la musique, aux beautés et aux caprices de laquelle, la coupe de ces vers devient alors favorable.